

CÔTÉ.—Vite, vite, vite, cré mille guene..... vite

GUÉRARD.—Ben au lieu de mettre *La Scie* on met *La Scie Illustrée*.

CÔTÉ.—Mais c'est une *bêtise*, la *Scie* de Normand est aussi illustrée.

GUÉRARD.—Oui, mais ça change, et pis ensuite imagine toé ben que Philéas, Edouard et son frère Pierre, le membre, s'y entendent là dedans, ils ont leurs vues en ajoutant le mot *illustrée* aux *là trôts scie*.

CÔTÉ.—C'est vré, marche..... marche..... marche donc..... ensuite.....

GUÉRARD.—Ma soué je sais pu où je suis—*L'affaire est si grave* qu'ça me tourne la tête.

CÔTÉ.—Je le crois et avec ce que tu l'as faible d'avancé tu pourrais en perdre à jamais, peut-être, la raison..... Mais qui donne son nom comme Editeur, etc.

GUÉRARD.—Moé.

CÔTÉ.—Toé.—A cré tonnerre—en v'là un Editeur, qui ne sé pas lire seulement.

GUÉRARD.—Moé, je sais pas lire. Mais tu radottes, je compte.—Tu sais pas encore que j'ai été deux mois et demi à l'école de M. Lafrance l'hiver passée, cré-é-é-é..... que t'é bête.

CÔTÉ.—Je sais pas ce qui est plus bête de nous deux—toé qui de simple charpentier, ignorant et sans esprit naturel, veut tout d'un saut faire un *éditeur de journal*, et moé qui ignore que tu as été à l'école deux mois et demi dans toute ta vie?

GUÉRARD.—Soit que je n'aie point ton génie..... mais avec Norbert Duquet n'a-t-on point fait un éditeur de journal?

CÔTÉ.—S.... fou, oui mais il savait lire, lui, du moins, et pis il a enfanté un livre.

GUÉRARD.—Quel livre?

CÔTÉ.—Le Petit Albert.

GUÉRARD.—Ben, quoi que cé que ça, moé j'invente ben une *scie*

CÔTÉ.—Cré Guérard que t'é bête,

GUÉRARD.—C'est toé qui est sot?

CÔTÉ.—Va au diable.

GUÉRARD.—Tions... changeons de propos Côté, et revenons à notre sujet—feras-tu partie de la nouvelle *scie*.....

CÔTÉ.—Hum..... Si ça paye et que tu ne sois pas trop bête.

GUÉRARD.—Je te promets de faire de mon mieux pour te plaire.....

CÔTÉ.—Eh tu en auras pas de *restc*.

GUÉRARD.—Tu en viens toujours à l'insulte.

CÔTÉ.—Avec les loups il faut hurler; connais-tu le proverbe?

GUÉRARD.—Non, c'est la première fois que j'entends dire ça.

CÔTÉ.—Cré bête.... mais comme t'é bête.... mais-bête....., cruche.

GUÉRARD.—*Bête.. bête.. cruche..* tu vas tant me le dire que tu vas me le faire croire enfin.

CÔTÉ.—Comme tu voudras... mais où vous mettez-vous pour imprimer la *Scie Illustrée*.

GUÉRARD.—Dans la hangar de Jean Fortin natif de St. Michel.

CÔTÉ.—Cé que ça que ce Fortin?

GUÉRARD.—Fortin qui a marié la veuve D\*\*\* pour le faire *vivre en me-sieur*.

CÔTÉ.—Quoi chez ce Fortin surnommé le *lâche*?

GUÉRARD.—Oui.

CÔTÉ.—Qui a de la misère à se tourner le cou sur les épaules?

GUÉRARD.—Oui.

CÔTÉ.—Qui ressemble tant à ce qu'on appelle *chien couchant*.

GUÉRARD.—Oui, oui... je vois que tu le connais.

CÔTÉ.—Combien payes-tu de loyer?

GUÉRARD.—Un écu par mois et un verre de *whisky* par jour.

CÔTÉ.—Cé pas cher.

GUÉRARD.—Non le s..... mille-gueux, je pensais ben qu'il demanderait plus.

CÔTÉ.—Quels sont les Rédacteurs?

GUÉRARD.—Les deux Huot, Philéas et Edouard, et son frère Pierre qui promet aider de temps en temps.

CÔTÉ.—Cé ti toute?

GUÉRARD.—Attends un peu, on en trainera d'autre.

CÔTÉ.—Toé t'en mêles-tu?

GUÉRARD.—Oui, je courrai les rues pour les nouvelles, comme de coutume.

CÔTÉ.—As-tu des associés pour acheter ta presse.

GUÉRARD.—Oui..... Mais qu'as-tu donc à tant te gratter.

CÔTÉ.—Ça me démange.

GUÉRARD.—Quoi! as-tu la gale?

CÔTÉ.—Cré fou, la gale prend-elle là? plus tu vieillis plus tu viens ignorant, pauvre Guérard.

GUÉRARD.—Quoi, cé une remarque comme une autre.

CÔTÉ.—Oui, une remarque digne d'un fou.

GUÉRARD.—Insulte, insulte toujours.

CÔTÉ.—Je fais comme toé.

GUÉRARD.—Ben dis-moé donc es-tu un des nôtres.

CÔTÉ.—Si ça paye et que tu sois supportable dans ton nouvel état d'Editeur, j'en suis.

GUÉRARD.—Ça me fait plaisir.

CÔTÉ.—Adieu.

GUÉRARD.—Adieu..... viens ce soir à sept heures, nous parlerons de l'affaire.

CÔTÉ.—Peut-être. Mais Guérard, qui donc est le typographe?

GUÉRARD.—Siméon Frédéric était en peine de son corps et je l'avons pris, je lui avons adjoint un pressier à qui nous donnons pour *six sous de beurre, trois sous de fromage, un demiard de gin* et un petit pain par semaine.

CÔTÉ.—Oui-la, ça ira, je cré.

GUÉRARD.—Ben oui, ben oui, je penserais.

CÔTÉ.—De l'argent en masse alors.

—Ben oui, de l'argent à écholer toute dit Guérard en se grattant l'oreille.

—

— Nous aimons à remarquer à nos lecteurs que M. A Guérard, *imprimeur-charpentier*, ayant acquis une *presse*, à joué son rôle de manière à empêcher le numéro de *La Scie* de la semaine dernière de paraître. Nous espérons que nos abonnés et nos lecteurs en général en nous tiendront point compte de cette accident ou plutôt de la vile manière d'agir de M. Guérard et Cie. envers *La Scie*.



Nous promettons pour le prochain numéro le dialogue entre MM. Edouard-Philéas et Pierre Huot, Hector Berthelot, avocat, etc. Mourus dit que c'est chaud et intéressant.

Aussi une caricature représentant M. Hubert Turcot lors de l'accident de la rue St. Paul.

Le manque d'espace nous empêche de reproduire le dialogue qui a eu lieu entre MM. Philéas Huot, *notaire* et MM. Edouard Huot, *clerc-avocat*, représentés par la vignette ci-dessus tous deux anciens rédacteurs de *La Scie*. Au prochain numéro donc.